

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXVIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Hower.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

Chacun a ses défauts. Quand votre Mere auroit tort de rappeler des mécontentemens dont le sujét n'existe plus, vous ne devez pas avoir besoin qu'on vous fasse considérer, à l'occasion de qui & de quoi ces idées renaissent dans son esprit. Ce n'est pas à vous non plus qu'il appartient de juger de ce qui doit s'être passé entr'un Pere & une Mere, pour faire vivre & pour aigrir même d'anciens souvenirs dans la mémoire du survivant.

LETTRE CXXVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE,
à *Miss* HOWE.

Le sujét que j'ai traité dans ma Lettre précédente ne demande point d'être continué. Je passe avec plus de plaisir, quoiqu'avec aussi peu *d'approbation*, à une autre de vos excessives vivacités : c'est aux grands airs que vous vous donnez à l'occasion du mot *d'approuver*.

Je m'étonne qu'étant aussi généreuse que vous l'êtes, votre générosité ne soit pas plus uniforme ; qu'elle vous manque dans un point où la politique, la prudence & la gratitude, vous en font une loi presque égale.

M. Hick-

M. *Hickman*, comme vous le reconnoissez, est une bonne ame. Si je n'en étois pas convaincue depuis long-tems, il n'auroit pas trouvé dans moi une avocate en sa faveur, auprès de ma chere *Miss Howe*. Combien de fois ai-je vû avec chagrin, pendant le tems que j'ai passé chez vous, qu'après une conversation, où il avoit fort bien fait son rôle dans votre absence, il devenoit muet au moment que vous paroissiez ?

Je vous l'ai reproché plusieurs fois ; & je crois vous avoir fait remarquer aussi que l'air imposant, dont vous ne vous armiez que pour lui, pouvoit recevoir une interprétation qui n'auroit pas flatté votre orgueil ! Il pouvoit être expliqué à son avantage, & nullement au vôtre.

M. *Hickman*, ma chere, est un homme modeste. Je ne vois jamais un homme de ce caractère, sans être persuadée que c'est uniquement l'occasion qui lui manque, & qu'il renferme des trésors qui n'ont besoin que d'une clé pour s'ouvrir ; c'est-à-dire d'un juste encouragement pour paroître avec éclat.

Le présomptueux, au contraire, qui ne peut être tel sans penser aussi mal d'autrui qu'il pense avantageusement de lui-même, prend un ton de maître sur toutes sortes de



fujets ; & se reposant sur son assurance pour sortir d'embarras , il fait le faux étalage d'un trésor qu'il ne possède point.

Mais un homme modeste ! Ah ! ma chere, une femme modeste ne distinguera-t-elle pas un homme modeste , & ne souhaitera-t-elle pas d'en faire le compagnon de sa vie ? Un homme , devant lequel , & à qui elle peut ouvrir ses lèvres , avec la certitude qu'il aura bonne opinion de ce qu'elle dit , qu'il recevra son jugement avec tous les égards de la politesse ; & qui doit par conséquent lui inspirer une douce confiance.

Quel rôle je fais ici ! Tout le monde est porté à s'ériger en Prédicateur. Mais assurément je dois être plus capable que je ne l'ai jamais été , de penser juste sur cette matiere. Cependant je veux abandonner un sujet que j'étois résolue , en commençant ma Lettre , de réduire à l'unique point qui vous touche. Ma chere , ma très-chere amie , que vous avez de penchant à nous apprendre ce que les autres doivent faire , & ce que votre Mere même devoit avoir fait ! A la vérité , je me souviens de vous avoir entendu dire que comme les différens exercices demandent différens talens , il peut arriver , en matiere d'esprit , qu'une personne soit capable de faire une bonne critique des ouvrages d'autrui,